

À quoi rêvent les jeunes ?

AMOUR, ESPOIR ET DIGNITÉ

Jean BAUWIN

Incandescences est le dernier volet de la trilogie Face à leur destin imaginée par Ahmed Madani. Sur scène, dix jeunes issus de l'immigration se racontent et font le portrait de leur époque.

Ils sont dix sur scène : quatre garçons et six filles non professionnels. « *Je les ai choisis*, dit Ahmed Madani, l'initiateur du projet, *parce qu'ils ont tous une connaissance, un savoir-être, une expertise d'eux-mêmes et pas forcément du théâtre, de la danse ou du chant.* » C'est leur spontanéité et leur dynamisme sur scène qui l'ont guidé. Tous sont issus de l'immigration, sauf l'un d'entre eux, mais ce jeune homme a grandi dans un quartier populaire et a pris tous les codes de ses copains, adoptant leur culture. Le metteur en scène dresse avec eux le constat de leur réalité d'aujourd'hui. Qu'ont-ils à dire de leurs relations amoureuses ? Comment leur rapport à la tradition ou à la religion les influence-t-il ? Il semble que la question de la pureté, par exemple, taraude la plupart d'entre eux. Dieu n'est jamais loin de leurs préoccupations, qu'il soit un moteur ou un frein dans leur vie amoureuse. Quels sont leurs espoirs ? Quelles familles veulent-ils créer ? Quel monde rêvent-ils de construire ? Avec eux, il « *dessine les nouveaux contours, plus lumineux, d'une identité française réhabilitée et prometteuse.* »

ÉTAT DES LIEUX

Depuis 2011, Ahmed Madani, auteur et metteur en scène français né en Algérie, travaille à faire un état des lieux de la jeunesse qui vit dans les quartiers populaires en France. Dans son premier volet, *Illumination(s)*, il évoquait le parcours des pères qui sont arrivés en France dans les années 60 et qui ont fait venir ensuite leur épouse et leur famille. L'industrie occidentale avait besoin de main d'œuvre. Il avait réalisé une étude très documentée d'un point de vue historique sur cette immigration économique post-coloniale. À cette matière se mélangeait un travail littéraire sur la façon dont les jeunes hommes de la seconde génération se situaient par rapport à leur histoire familiale.

Dans son second volet, *F(l)ammes*, il se mettait sous le regard des femmes et les questionnait sur leurs rapports à leurs mères, grands-mères ou sœurs. Il avait rencontré une centaine de jeunes filles. Chacune lui avait raconté sa vie, rejoué pour lui des scènes qui les mettaient en scène avec leurs parents. De ces récits très différents, il avait tiré un texte fort, un condensé

de toutes ces sensibilités qui s'exprimaient. En donnant à leurs histoires personnelles une dimension plus onirique, plus poétique, il avait composé ainsi un récit universel. Dans ces parcours de vie à la fois singuliers et pluriels, chacun pouvait retrouver un peu du sien.

C'est le même procédé qu'il utilise pour *Incandescences*, le dernier opus de la trilogie qui forme une même œuvre. Ici, il a rencontré une centaine de jeunes hommes et femmes et les a interrogés sur la séduction, la coquetterie. Comment s'habillent-ils quand ils veulent plaire à quelqu'un ? Que font-ils, comment s'y préparent-ils ? Quelle est la part de vérité et de séduction pure ? Le regard de l'autre, qu'il soit de la famille ou du quartier, est primordial quand on évoque le désir amoureux. Tandis que certains d'entre eux ont vécu une grande histoire d'amour, d'autres n'ont jamais entendu un « je t'aime », qu'il leur soit adressé ou échangé entre leurs parents. À partir de leurs réponses, parfois drôles ou crues, il aborde sur un ton léger, naïf ou poétique les questions de l'intimité. Leurs récits sont tous très différents, souvent denses,

Toiles
&
Planches

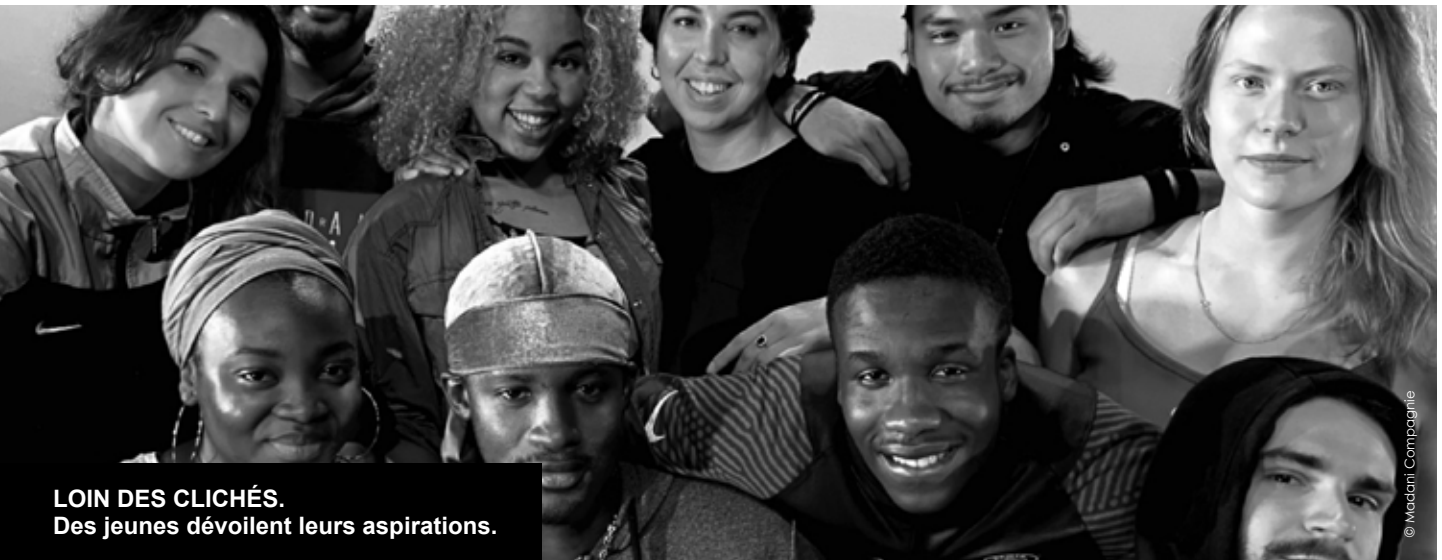
LA FLÛTE, CÔTÉ BACKSTAGE

Comment l'opéra le plus maçonnique de Mozart a-t-il vu le jour ? Laure Tourneur raconte ici les coulisses de cette co-création, conçue à la fois par Wolfgang et son frère en maçonnerie, Emanuel Schikaneder. À l'aide d'une bonne douzaine d'acteurs et chanteurs d'opéra, la naissance de ces airs inscrits au patrimoine de l'humanité se produit sous les yeux des spectateurs.

Une flûte enchantée, mise en scène Daphné D'Heur, Théâtre royal du Parc, rue de la loi 3, Bruxelles, 12/11 → 12/12, ma-sa 20h15, di 15h. www.theatre-duparc.be/une-flute-enchantee/

DIS-MOI, CÉLINE...

Avec humour et bienveillance, Valérie Lemerrier retrace l'histoire d'amour peu commune entre Céline Dion et René, son producteur décédé en 2016, qui avait l'âge d'être son père. Ils s'appellent Aline et Guy-Claude dans le film, mais la référence est évidente. Pour s'aimer au grand jour, la chanteuse à la voix d'or et son mari devront se battre contre les préjugés. La comédienne et réalisatrice qui endosse le rôle de la diva est particulièrement convaincante et le film devrait plaire à tous les fans de la grande Céline. *Aline, The voice of love* de Valérie Lemerrier. En salle dès le 11/11.



LOIN DES CLICHÉS.
Des jeunes dévoilent leurs aspirations.

douloureux et surprenants. Mais à travers ces antagonismes, l'auteur cherche un endroit d'où il peut parler d'une expérience qui rejoindra le spectateur, quel que soit son sexe ou son âge.

MIROIR, MIROIR...

Quand il commence son projet, Ahmed Madani a 59 ans. Il avait envie de reconsidérer sa propre histoire et voulait faire un travail de miroir avec cette jeunesse qui se projette dans l'avenir. « *Dans ce spectacle, je dis tout de moi. Je suis chacune d'entre elles et chacun d'entre eux*, explique-t-il. *Je travaille à partir d'un matériau humain qui me permet de creuser en moi-même. Un auteur ne peut pas raconter quelqu'un d'autre que lui-même.* » Il utilise donc le parcours de ces jeunes pour raconter sa propre histoire. Pour aller au plus profond du récit de chacun, il doit revenir en lui-même. Il a traversé les mêmes doutes, les mêmes désirs amoureux qu'eux. Il n'a pas leur âge, mais il est passé

par là. « *Cette aventure n'aurait pas de sens s'il n'y avait pas la volonté de ma part de m'impliquer dans le récit, avec ma propre sensibilité. Cette histoire-là est totalement la mienne, même si elle n'est pas racontée par moi.* » Plus important encore, le spectateur se reconnaît lui aussi dans ces récits. Il y a tellement d'humanité dans ces personnages que chacun peut retrouver, à tel ou tel moment, quelque chose qui lui appartient. Chaque parcours de vie possède une dimension universelle.

TOUT FEU TOUT FEMME

L'auteur a choisi pour son triptyque des titres de feu : *Illumination(s)*, *F(l)ammes*, *Incandescences*. Les femmes et les hommes qu'il a rencontrés sont en effet animés des feux de la joie de vivre, de l'amour et de Dieu. Sensible depuis toujours à la poésie des mots, il choisit ses titres avec soin. *F(l)ammes* laisse entendre qu'on a souvent coupé les ailes aux femmes pour parler d'elles. Lui qui admire Rimbaud, lui

qui écrivait des poèmes d'amour lorsqu'il était adolescent, lui qui a commencé à faire du théâtre par amour pour sa professeure de français, il y explorait sa propre part de féminité, ses relations avec sa mère, ses sœurs et les femmes qu'il a connues.

Étymologiquement, *incandescence* vient du latin *incandescere* qui signifie devenir blanc. Pour ces jeunes issus de l'immigration, devenir blanc, c'est appartenir à un pays occidental, intégrer sa culture, son mode de vie, son rapport à l'amour. Ce trajet que tous sont en train de parcourir, même s'ils sont nés en France, c'est aussi celui qu'Ahmed Madani a dû explorer. En croisant l'histoire, l'intime et la poésie, il propose un spectacle qui respire la soif de vivre. Il dresse le portrait d'une jeunesse qui s'inscrit pleinement dans le monde d'aujourd'hui et qui veut créer celui de demain avec une grande générosité. ■

Incandescences, d'Ahmed Madani, du 10 au 28/11 au Théâtre de Poche, la Place du Gymnase, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poch.be



PARDON ISLAMIQUE

Jusqu'à il y a peu, la télévision iranienne proposait une émission de télé-réalité où on rendait des jugements par jury populaire. Si la famille d'une victime pardonnait à l'accusé(e), le public pouvait décider que la personne ait la vie sauve. Ce type de show a inspiré le réalisateur de documentaires Massoud Bahkshi, déjà intéressé par le pardon selon l'islam. Dans

cette fiction, une femme de 22 ans tue accidentellement son 'mari temporaire' de 65 ans. Si, lors de l'émission, qui se déroule le soir de la nuit la plus longue de l'année, la fille du mari lui pardonne, sa vie pourrait être sauvée. Mais qu'est-ce que pardonner en pareille circonstance ? Ce scénario, si incroyablement réel, a valu au film le Grand prix 2020 du jury du festival indépendant de Sundance. *Yalda, la nuit du pardon*, en salles depuis la mi-octobre.

GRETA DANSE

Une adolescente qui refuse la résignation et appelle à la révolte : pour les jeunes générations, Greta Thunberg incarne l'espoir et la lutte. Ce spectacle entend, par la danse, rendre hommage au combat de la jeune Suédoise en donnant corps à ses discours. Une création mondiale. *A dance for Greta*, Charleroi danse/ Les écuries, Bd P. Mayence 65c, Charleroi, 17-20/11. www.ancre.be/show/2020-2021-a-dance-for-greta